

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

MÉLANGES RELIGIEUX,

SCIENTIFIQUES POLITIQUES ET LITTÉRAIRES.

Vol. 10

MONTREAL MARDI, 12 MAI 1847.

No 37

MISSION DES CHANTIERS.

LETTRE DU R. P. BOURASSA, O. M. I. AU R. P. FISETTE DE LA MÊME COMMUNAUTÉ EN FRANCE.

Longueuil, 15 avril 1847.

Mon cher et révérend Père,

Je suis heureux de pouvoir m'acquitter, aujourd'hui, de la promesse que je vous avais faite de vous donner quelques détails sur notre dernière Mission des Chantiers; mais avant de vous dire les bénédictions que Dieu a répandues sur nos faibles travaux, il ne serait pas inutile, je crois, de vous faire quelques observations préliminaires.

Ce fut une bien salutaire pensée, qu'ont Monseigneur de Montréal, d'envoyer des prêtres, tous les ans, visiter les nombreux et populeux chantiers de l'Ottawa; aussi, cette pensée prit-elle sa source, comme tant d'autres que le ciel a inspirées à notre vénérable et bien-aimé pontife, dans les deux plus nobles sentimens qui peuvent diriger l'homme de bien: *La gloire de Dieu et l'amour de son pays!*

On compte dans les chantiers de l'Ottawa et du St. Laurent environ six mille jeunes Canadiens, occupés à la coupe du bois d'exportation. Le prix moyen de leurs gages est £50, pour les dix mois qu'ils sont généralement engagés; ce qui forme donc la belle somme ronde de £300,000, qui, tous les ans, apportés par eux au foyer paternel devraient se répandre dans nos campagnes, et y porter l'abondance avec le goût et les moyens d'entreprendre les améliorations de tout genre, dont le besoin se fait le plus impérieusement sentir d'un jour à l'autre. Mais, hélas! ces £300,000, pourtant si bien gagnés, tous les ans, par la fleur de notre peuple, au prix de mille sacrifices, au lieu de féconder, sur tous les points du Canada, les germes d'une louable et noble industrie, ont été, jusqu'à ces derniers tems, en grande partie perdus!..... Ils étaient consumés dans l'incendie des plus déplorables passions!..... Quelques semaines, et souvent, quelques jours passés dans les tavernes et les autres lieux de perdition de Bytown et de Québec, ont presque toujours suffi à nos nouveaux enfans prodigues pour dissiper le prix d'un an des plus durs travaux. Encore, si après avoir tout prodigué pour ses coupables plaisirs, de retour chez lui, le jeune homme des cages consentait à prendre la charrue ou la faux, il pourrait aider son vieux père à cultiver son champ, à Paméïorer, etc. etc... Mais non; le premier et plus immédiat effet des bryans travaux du chantier est d'ôter, non seulement le goût, mais l'aptitude pour les douces et paisibles occupations de la campagne, tandis que l'habitude des lointains voyages, la vie libre et licencieuse de la cabane rend ennuyeux et trop monotone l'ordre et la régularité de la famille et fait trouver dur et insupportable, jusqu'au joug paternel!..... C'est à trouver un remède à de si grands maux que Monseigneur de Montréal, se résolut de travailler, dès les premiers jours de son épiscopat....

Mais comment faire pénétrer la voix de la Religion jusqu'au cœur de cette jeunesse, tantôt éparse et comme perdue au milieu de nos immenses forêts, tantôt flottante comme l'eau de nos fleuves, et jusqu'alors si en dehors des graves pensées de la Foi?... Mais surtout comment former à l'habitude d'une stricte et religieuse économie ces jeunes gens si peu soucieux de l'avenir?

Mais le zèle de notre Evêque ne connaît point d'obstacles, ou plutôt avec les obstacles mêmes il sait se faire des ressources pour arriver à son grand but. C'est au centre de ses forteresses même, qu'il veut aller attaquer le démon et lui arracher ses victimes; c'est sur le théâtre de leurs erreurs qu'il veut qu'on aille faire verser des larmes de repentir à ces jeunes gens, peut-être encore plus malheureux que coupables; c'est à force de charité, de dévouement et d'amour, qu'il veut rappeler de leurs égaremens passés ces 6,000 jeunes gens, et en faire tout à la fois de bons chrétiens et de bons citoyens.

Et que le bon Dieu en soit mille fois béni! C'est notre Société qui va être chargée dans l'avenir, comme elle l'a déjà été ces deux dernières années de la mission sublime de travailler à la régénération sociale et religieuse de cette partie si intéressante du troupeau de Jésus-Christ!...

Cette mission nous offre, sans doute, tous les ans, une riche moisson de sacrifices et de labours; mais nous en sommes déjà plus que récompensés par les bénédictions que le ciel a daigné répandre sur notre ministère dans les chantiers. Nous n'en sommes pour ainsi dire, qu'à nos premiers essais, et déjà un changement bien sensible s'est fait observer parmi nos chers jeunes gens; et la ville de Québec, autrefois témoin de leurs excès, nous a fait entendre tout dernièrement encore par la voix de ses journaux des paroles bien consolantes à ce sujet.

Pour moi, mon cher Père, je vous avouerai que rien ne m'a causé plus de joie que de me voir en compagnie de notre courageux et intrépide Père Durrocher, chargé de cette mission qui promet tant d'heureux résultats pour notre cher Canada.....

Les préparatifs du voyage faits, et vous savez mieux que personne, qu'elles sont bientôt prêtes, les malles d'un pauvre missionnaire oblat... Nous attendions avec une véritable impatience que la neige couvrit la terre, pour nous mettre en route.... Il nous semblait entendre les voix de tant de bonnes mères, de tant de vénérables curés, la voix du pays tout entier, qui nous criaient de nous hâter d'aller vers ces jeunes gens, objets de tant d'inquiétude, d'amour et d'espérance à la fois.... Enfin l'heure tant désiré est arrivée. Suivant notre sainte Règle, nous allons nous prosterner aux pieds de Jésus-Christ, dans le sacrement de son amour; là, au nom de Notre Seigneur, notre vénérable Supérieur nous a dit: "Allez, mes Pères bien aimés, vers les brebis de la maison d'Israël qui périssent! Que les puissances des ténèbres s'enfuient à votre approche, que l'Ange du Seigneur vous accompagne sur la route, afin que vous puissiez revenir remplis de paix, comblés d'espérance et de joie!!!..... A Dieu seul, Eternel, et Invisible soient l'honneur et la gloire, dans tous les siècles des siècles; ainsi soit-il. Que la bénédiction du Dieu tout-puissant, Père, Fils et St. Esprit, descende et demeure sur vous, éternellement. Amen."

Nous nous relevons, l'âme pleine des plus douces émotions, remplis de confiance, non pas dans nos propres forces, qui ne sont rien, mais dans le secours du Dieu fort et miséricordieux, dont les suaves paroles viennent d'émouvoir nos cœurs. Notre breviaire sous le bras, notre croix sur la poitrine, nous partons.

C'était le 30 décembre dernier.... Nous n'arrivâmes à Bytown que le 7 janvier...; les fêtes, quelques affaires, et surtout une indisposition de trois jours, nous ayant retenus jusqu'alors en route....

Bytown que je visitais pour la première fois me plut beaucoup. Son beau pont en fil de fer, si majestueusement jeté au-dessus des Chaudières, attira mon attention. Je ne pus m'empêcher d'admirer la hardiesse de ce magnifique ouvrage; mais ce qui frappe et réjouit surtout le cœur d'un prêtre...., c'est la belle Eglise de Bytown! comme elle domine majestueusement la ville et semble dire avec un saint orgueil au voyageur: "Sur cette terre règne la religion que dix-huit siècles de tempête n'ont pu ébranler. Je suis bâtie sur un roc, et les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre moi...." Il n'y a que la foi catholique capable d'élever un si beau monument à la gloire de Dieu, au milieu d'une population, qui ne compte que vingt années d'existence... Cette Eglise, dans le style gothique, a 130 pieds de longueur, 66 de largeur, 85 de hauteur. Vous savez que notre Société a fait de grands sacrifices et s'est imposé bien des privations pour aider les habitans de Bytown dans l'érection de cette Eglise, que nous voulions rendre autant que possible digne de la religion et du pays.... Elle sera une des plus belles du Canada, quand elle sera achevée.... J'espère, mon cher Père, que vous serez assez zélé et assez industrieux pour collecter en France, et nous envoyer la modique somme de £2,000 qui sont nécessaires pour la terminer: car Bytown est épuisé, et notre bourse ne renferme plus que des dettes.... Il n'est pas besoin de vous dire que ce sont toujours les mêmes membres de notre Société qui desservent Bytown.....

Le 11 janvier, nous quittâmes cette ville pour nous rendre au Lac des Chénés, où se trouvent les premiers chantiers. Soit imagination, soit lâcheté, je vous avouerai franchement que l'idée d'une prochaine entrevue avec ces jeunes gens que je ne connaissais pas, ou plutôt, que je ne connaissais que d'après la malheureuse réputation que leurs égaremens passés leur avaient méritée...., me fit éprouver pendant quelque tems, je ne sais quel malaise; mais, mon cher Père, vous dire quelles furent les impressions qui vinrent m'assailir à l'approche de la première cabane de Chantier, est chose impossible. Quand j'aperçus cette ancre, ce tombeau, dans lequel il nous fallait prêcher, confesser, prendre nos repas, offrir le saint sacrifice de la messe et dormir, j'en fus presque malade. Ces édifices, de je ne sais quel ordre, ne s'élevaient pour l'ordinaire qu'à environ quatre ou cinq pieds de terre. Ils n'ont qu'une issue, encore est-elle si basse que pour y passer, il faut s'y courber comme un octogonaire ramassant une épingle; précaution toujours nécessaire, autrement le haut de la porte, en vous heurtant le front, vous avertit bientôt que pour y passer, tout digne doit auparavant déposer sa grandeur. Une fois entrés, entre le salon, la salle et le cabinet, le choix est

bientôt fait. La première chose qui frappe le nouveau-venu, c'est un énorme foyer bien alimenté, dont la flamme s'élève à plusieurs pieds. Une ouverture pratiquée au toit permet à la fumée de sortir quand elle le juge à propos : c'est tout à la fois, la fenêtre et la cheminée. Tout autour du feu sont rangés nos chers jeunes gens, causant et s'amusant ensemble. Quoiqu'en général, nous soyons désireux d'enx, ils sont quelquefois si surpris de notre arrivée inattendue, et tout à la fois si frappés de cette pensée : — *Des prêtres dans notre chantier!* !.... que tout stupéfaits, ils nous laissent entrer sans trop se mettre en peine de nous témoigner s'ils sont bien aises ou non de nous voir... Leurs larges épaules, leur maintien noble et assuré, joint à un certain air d'indépendance, nous annoncent d'avance que les arguments faits à coups de poing ne les embarrassent guères : aussi bien loin de pré luder par ce mode d'argumentation, avons-nous soin, en les abordant, de les saluer le plus amicalement possible, en échangeant de grosses poignées de main... Ces premières démonstrations de joie et d'amitié terminées, en attendant le souper, on cause amicalement sur des sujets plus ou moins graves. C'est là surtout le moment de mettre en pratique ce grand conseil de St. Paul, *se faire tout à tous*, pour gagner à Dieu des cœurs qui ne l'ont que trop longtems méconnu.

Cependant tout occupé à nous préparer à souper, le *cook*, qui a mission pour cela, et qui en a les insignes largement marquées au front, dépose sur le quarré du foyer un plat de *lard bouilli*, un autre de patates, enfin une tasse de thé complétant le service, et gaiement il nous annonce que tout est prêt. Nous nous mettons à table et nous mangeons d'assez bon appétit. Nos jeunes gens qui nous voient user des mêmes mets qu'eux, et avec les mêmes cérémonies qu'eux à peu près, seulement un peu plus gauchement, en sont tout heureux, et nous font voir qu'ils savent apprécier nos sacrifices.

Le souper pris, on cause encore quelque tems... ; puis vient un exercice de chant de cantiques, qui dure environ trois quarts d'heure. C'est à la suite de cet exercice qu'un de nous fait une instruction sur le salut... "Mais quoi ! me direz-vous prêcher dans cette épèce de caveau ! passe dans une Eglise en présence d'un auditoire brillant ; mais prêcher dans un Chantier, la nuit, après une journée de marche, au vent, à la *pourriture*, par un froid de 20 ou 25 degrés, n'ayant pour chaire que vos deux jambes, pour nef, qu'un espace embarrassé de 18 à 20 pieds quarrés, pour auditoire une poignée de jeunes gens, pour route, on sait que ce n'est point de gothique, pendant que vous gélez aux pieds, frissonnez des reins, et brûlez au visage !... Oui mon cher père, nous prêchons dans ces cabanes ! Ça vous surprend peut-être, ça paraît même impossible ! mais la charité et la religion, qui nous amènent auprès de ces jeunes gens, savent aussi nous inspirer des sentimens, des paroles propres à les toucher et à les convertir. Je pourrais même dire que nous sommes éloquens : nos paroles sont celle du Bon Pasteur retrouvant sa brebis....

Après cette instruction, la prière du soir est immédiatement suivie d'un examen détaillé sur les commandemens.

Ce dernier exercice achève ordinairement de les gagner à Dieu. Nos jeunes gens ainsi préparés, on se met au confessionnal, d'où on ne sort que lorsque tout le monde est passé ; c'est ce qui termine notre journée.... Nous gagnons alors le lit. Il est le même que celui du missionnaire sauvage.... C'est un de nos jeunes gens qui nous cède son grabat. Après une journée si bien employée, le sommeil est doux et paisible, seulement un peu court... A quatre heures et demie, ou cinq heures et demie le plus tard, il faut se lever après un repos de trois heures au plus. La toilette terminée, nous dressons l'autel, puis se fait la prière à la suite de laquelle on chante des cantiques jusqu'à la messe.

Ces jeunes gens qui généralement étaient il n'y a que 3 ans, l'objet du dégoût et de mépris public dans Québec, Montréal et Bytown ; ces jeunes gens que l'on croyait presque incapables d'amendement, vous eussent bien édifiés, mon cher père, durant le saint sacrifice, par leur tenue recueillie et modeste. Dans les beaux cantiques qu'ils chantaient au Dieu de miséricorde, leurs voix avaient quelque chose de touchant et de solennel qui allait jusqu'au cœur. Mettez-vous à notre place, et faites-vous, s'il est possible, une idée de ce qui se passait dans notre âme, au moment si redoutable de l'élévation : nos jeunes gens humblement prosternés, le front jusqu'à terre, adoraient avec amour le Dieu trois fois saint, qui, peu de tems auparavant, était l'objet de leurs détestables blasphèmes.

Après la messe, nous leur donnons encore quelques avis sur la persévérance, l'économie chrétienne, et les moyens d'y parvenir, comme la tempérance, la fuite des occasions et la prière. Nous voyons avec plaisir la société de tempérance faire des progrès parmi nos jeunes gens. Si une certaine crainte de fausser leur promesse en retient encore quelques uns, ce n'est que le petit nombre ; encore ce petit nombre poussé par le désir de rentrer bientôt dans cette société, commence déjà à s'exercer à pratiquer la tempérance. Voilà, mon cher père, comme nous procédions dans tous les Chantiers, que nous avons visités durant les trois mois que dura notre mission. C'est un ministère assez singulier, comme vous voyez ; tous les jours nouveaux visages, nouvelles cabanes, nouveaux cœurs à soulager et à guérir. Il y aurait quelque chose d'accablant dans cette perpétuelle monotonie, si nous n'étions soutenus de la grâce et encouragés par la vue du bien qui s'opère. Car partout nos faibles efforts ont été couronnés des plus heureux succès ; pour vous en donner une idée, qu'il me suffise de vous dire que dans un Chantier composé de quarante-trois jeunes gens, que nous avons visités en montant, à notre retour, trente-sept eurent le bonheur de participer à la

communion. Ces grâces, qui sont certainement extraordinaires, s'expliquent facilement, quand on connaît les généreux sacrifices qu'ils ont mérités. Plusieurs de ces jeunes gens ont fait quelquefois des cinq et des sept miles après leur journée, pour avoir la consolation de voir le prêtre et de recevoir ses charitables conseils, dix-huit d'entr'eux ont marché quinze miles par des chemins affreux et une pluie battante pour venir nous trouver, et passer une partie du dimanche avec nous. Qu'on apprenne donc à mieux juger nos jeunes gens de Chantiers, et à leur porter un intérêt qu'ils méritent sous tant de rapports. S'ils ont leurs défauts, il faut avouer qu'ils ont aussi à un degré bien éminent la foi et la bonne volonté.

Il y a bien, à la vérité, parmi eux, comme partout ailleurs, quelques brebis galeuses, qui se mettant peu en peine de leurs intérêts spirituels, refusent de profiter des grâces qu'on leur porte ; mais elles sont clair semées : en core les exemples de leurs compagnons, le dévouement tout désintéressé du missionnaire, et plus que tout cela la grâce et le misérable état de leurs consciences en désordre les ramènent bientôt à des sentimens plus chrétiens ! En voici un exemple, entre plusieurs que je pourrais vous citer. Au Lac des Chênes, nous avions donné rendez-vous à plusieurs jeunes gens, chez un habitant des environs. La nuit, tout le monde, docile à notre invitation, s'étant rendu au lieu désigné, au nombre de quarante-cinq à cinquante ; parmi eux un homme approchant la quarantaine, attirait surtout mon attention. Sa taille était haute et ses traits assez réguliers ; mais sa figure portait une expression de trouble qui nous disait ce qui se passait dans sa pauvre âme. Nous lui touchons la main ; elle était sèche et glacée. Pendant que ses compagnons nous témoignent la joie qu'ils éprouvaient de nous voir...., cet homme était sombre et rêveur, on eut dit que notre présence était insupportable. A l'heure du souper, nous passons dans l'appartement voisin ; notre malheureux, muet jusqu'alors, va ouvrir la bouche et parler.... Mais pourquoi ? Pour s'unir à ses compagnons, et bénir le ciel qui nous a conduits au milieu d'eux ? Mais non ; depuis bien longtems sa langue, habituée à ne proférer que des malédictions, ne sait plus bénir son Dieu et le remercier de ses bienfaits. Sera-ce en qualité de plus ancien ; pour encourager les autres et les porter à profiter de toutes les grâces que le ciel leur envoie ? Les grâces du ciel ? il s'est fait une habitude de les mépriser, et tout ce qui lui rappelle le souvenir de Dieu et de la Religion a été depuis longtems l'objet de ses plus sales plaisanteries. Aussi, ce malheureux n'ouvre-t-il la bouche que pour prononcer les plus horribles blasphèmes contre Dieu, contre Jésus-Christ, en nous donnant tous au diable, et lui-même, bien entendu, par-dessus le marché. Notre retour arrêta sa langue coupable. Malheureusement nous n'avions pas entendu ces horreurs. Nous continuâmes à le traiter avec la même bonté que les autres. Le moment des confessions arrivé, notre blasphémateur se retire à l'écart, et ne paraît plus le reste de la veillée. Son tour arrive de se confesser ; il refuse de le faire. Mais, mon Dieu, pourtant, ça lui aurait fait tant de bien ! Je vais le trouver ; je lui parle avec force.... "Mon état est trop affreux, me dit-il, en jetant sur moi un regard abattu ; vous en auriez horreur !" Je m'efforce de lui prouver le contraire ; je lui rappelle surtout les miséricordes de Dieu. Il ne me répond rien. "Est-ce que mes paroles vous fatiguent," lui dis-je alors un peu ému. "Au contraire, mon Père, je sens qu'elles soulagent mon âme ; mais pour me confesser aujourd'hui, je ne puis m'y résoudre." Voyant alors que je ne gagnais rien sur le cœur de cet infortuné, je le quittai. En repassant au même endroit, un mois et demi plus tard, il n'y était plus. Après avoir édifié pendant un mois ses compagnons, par la suite sa paroisse, ce qui les avait scandalisés auparavant, il était parti pour de tout afin de s'y fixer et d'y travailler à son salut.

Pour ceux qui, malgré tout ce qu'on peut dire, s'obstinent à mépriser les grâces du ciel, ou ils sont frappés d'une manière tragique, ou Dieu, dans sa miséricorde, les poursuit tellement par les remords que, devenus insupportables à eux-mêmes, ils ne tarderont point à venir à récipiscence.

Voici un trait assez singulier que je tiens de plusieurs jeunes gens de la cabane où il a eu lieu. Je vous le donne tel qu'il m'a été raconté à moi-même. Dans un des chantiers que les missionnaires avaient visités, l'an dernier, il y eut un jeune homme, qui, refusant de se confesser, s'était plu à ridiculiser un de ses compagnons qui ne l'avait point imité. Les missionnaires partis, notre jeune esprit-fort attela ses chevaux et s'en va chercher une charge, assez loin du chantier. Parvenu à un petit lac qu'il lui fallait traverser, soit imagination, ou réalité, il entend une voix terrible qui semblait venir de l'autre côté, et qui s'adressait à lui. Surpris, il s'arrête, écoute, et cherche à s'expliquer ce que cela pouvait être. Ce fut en vain ; bref, il quitte tout, cheval, plançon, voiture, et à demi mort de peur, il arrive à la cabane, en disant qu'il avait vu le diable, qui voulait l'emporter. Son imagination, comme vous voyez, était bien frappée. Grâce à Dieu, ce fut pour son bien. Après une aussi copieuse digestion de force d'esprit, il se trouva soulagé. A compter de ce jour, ce fut un tout autre homme. Cette année, quand nous fûmes dans son chantier, il fut un des premiers à se confesser.

Avec tout autre, mon cher Père, je craindrais de n'avoir déjà été que trop long ; mais ce ne peut être le cas avec vous ; quelques charmes que vous ayez de vous livrer avec tant de facilité aux hautes études, dans cette belle France, d'où cependant nous espérons vous voir bientôt revenir, vous n'avez pas oublié la patrie ! Tout ce qui tient au Canada vous intéressera, et vous aimerez à connaître, jusque dans ses plus petits détails, l'histoire de notre mission.

Quelle ne fut point ma surprise de trouver, à près de 100 milles de By-

town, le long de la rivière Gatineau qui se décharge dans l'Ottawa, deux colonies de Canadiens, composées d'une trentaine de familles, formant déjà une population de près de 250 âmes. Elles ne sont séparées l'une de l'autre que par une distance de quatre à cinq lieues. Mon étonnement ne fut égalé que par la surprise de ses pauvres gens de voir deux prêtres au milieu d'eux.

Ces établissements isolés et lointains, formés par nos compatriotes, sont bien rares ; et on en donne plusieurs raisons. *Les Canadiens n'aiment pas à perdre de vue le clocher de leur Église* : c'est un proverbe ; et des hommes, au cœur de glace, vous disent froidement : " *C'est un vice d'éducation ! . . .*" Mais moi, je vois, dans ce sentiment, la présence de la plus touchante vertu que l'Évangile a mise au cœur de l'homme : l'amour, la divine charité, qui nous unit à nos frères. Le Canadien ne se séparera jamais de ces objets, sans un déchirement cruel, dont il cherchera toujours à éloigner l'époque ; et, personne ne peut lui en faire un crime.

Les Canadiens aiment leur clocher ! oui, disons-nous à ceux sur les lèvres desquels, ces paroles ne sont qu'une froide ironie ; mais savez-vous pourquoi ? Ah ! c'est qu'autour du clocher viennent se grouper en foule les mille et mille souvenirs des plus saintes, des plus véritables joies qu'il ait jamais été donné à l'homme de goûter sur cette terre de souffrance et de larmes ! . . . Le Baptême, qui lui ouvrit les portes du ciel, et le fit enfant de Dieu, . . . la première communion, cette époque d'inexprimable bonheur, dont Napoléon lui-même, sur son rocher de St. Hélène, disait à ses amis étonnés : " Savez-vous quel est le moment de mon existence dont je me rappelle le souvenir avec plus de plaisir et de bonheur ? Savez-vous quel a été le plus beau jour de ma vie ? c'est celui de ma première communion ! J'en mets les joies au dessus de celles de Barenge, d'Austerlitz et d'Iéna ! . . ." Le clocher rappelle les belles et incomparables Fêtes de l'Église, Pâques, Noël, la Fête-Dieu, le chant des joyeux cantiques, . . . la chaire, d'où découle la parole de vie, l'autel qui apparaît tantôt, comme nos mystères, voilé par un nuage d'encens, tantôt brillant de lumière, éclatant d'or ; puis le prêtre, revêtu des mystérieuses livrées du Christ, et levant les mains vers le ciel ! . . . Le clocher rappelle le grand et sublime spectacle de tout un peuple de frères qui s'entraiment et promettent de s'aimer toujours, humblement prosternés aux pieds du même autel, pour conjurer le Père Commun de pardonner à ses faibles enfants et de les bénir.

Le Canadien, comme tous les peuples catholiques a compris que *l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu*. Et, cette nourriture de l'âme, il en connaît la douceur et la vertu ; cette vie de l'intelligence, il en a goûté les mystérieuses et ineffables délices ; et il craint de la perdre cette nourriture, (et avec de bonnes raisons), en s'éloignant de son clocher. Et, lorsque forcé de fuir les lieux où il a trouvé vie et bonheur, si, jetant un dernier regard sur son clocher, je le vois essayer quelques larmes, je respecterai sa douleur : . . . et malheur à celui qui ne la comprendra pas ! . . . En vérité, celui-là n'a jamais compris les innombrables joies de la Foi ! ! ! . . .

Ce qu'il y aurait à faire de mieux pour notre peuple, ce serait, non pas à chercher à détruire ce sentiment si beau, en excitant nos Canadiens à s'isoler les uns des autres, mais bien plutôt d'organiser un plan régulier d'émigration. Il faudrait former une société capable d'acheter quelques uns de ces vastes lots de bonnes terres, qui sont encore incultes, pour les céder à des prix aussi modiques que possible, à cette multitude de jeunes gens qui ne peuvent plus trouver de place ni d'emploi dans nos paroisses. En quittant le toit paternel, ils partiraient avec une troupe nombreuse de frères et d'amis ; ou bien, ils iraient rejoindre ceux qui les auraient déjà devancés. Là, la chapelle avec son humble clocher, et sa croix si éloquente au cœur du malheureux, adoucirait les rigueurs de l'exil : . . . Un prêtre accompagnerait la petite colonie, et les enfants ne seraient pas séparés de leur père. Les dimanches et les fêtes, au lieu d'être des jours d'oisiveté, d'ennui et de dépravation, reviendraient ce qu'ils étaient dans la paroisse, des jours de repos, de paix et de bonheur : l'enfant aurait eu sous ses yeux le tableau de ses devoirs ; l'époux aurait appris ce qu'il doit de dévouement et d'amour à sa femme, et celle-ci saurait mieux rendre heureux son mari, et élever ses enfants ; enfin tous connaîtraient, accompliraient mieux leurs devoirs, et le fardeau de la vie redeviendrait doux et léger.

Oh ! si nos hommes éminents par leur fortune, leurs talents, leur influence, et, surtout, par leur amour pour leur pays, voulaient un peu s'occuper de ce projet, le mettre à exécution, que de bien ne feraient-ils pas ? Eh ! si on veut que le Canada reste aux Canadiens, il est temps d'y songer. . . . Car, tandis que, tous les ans, une multitude d'étrangers viennent s'établir dans nos plus riches townships, le pays perd la fleur de sa jeunesse, qui s'épuise dans les chantiers, ou va chercher fortune aux États-Unis, où elle ne rencontre le plus souvent que misère avec la perte de ses mœurs et de sa foi.

Il m'est impossible de vous donner une idée de l'allégresse générale qui se répandit dans nos deux petites, mais bien intéressantes colonies, à notre arrivée. . . . Ces pauvres gens n'avaient pas vu de prêtre depuis deux ans. . . . En un instant, ils nous environnent, ils nous bénissent de nous être rendus jusqu'à eux, et ne savent comment assez exprimer leur reconnaissance et leur joie. . . . Ici, c'est une jeune mère qui nous présente un nouveau-né, pour que nous le baptisions ; là, c'est un couple heureux, environnés de nombreux et joyeux enfants, qu'ils nous amènent, pour que nous les instruisions ; plus loin, c'est un groupe de bons et vigoureux jeunes gens qui nous conjurent de les confesser. . . . Tous n'ont qu'une voix pour nous crier : " C'est

le ciel qui nous amène parmi vous ; ayez pitié d'un pauvre peuple privé depuis deux ans de tous secours religieux ; ne nous quittez pas avant de nous avoir réconciliés avec le bon Dieu.

Il nous était impossible de nous refuser à de pareilles prières ; nous nous décidâmes à leur consacrer quinze jours. . . . Mais je puis vous dire que ces quinze jours ont été quinze des plus beaux jours de notre vie. . . . Nous y avons travaillé sans relâche : car après leur avoir donné plusieurs instructions, et avoir entendu leurs confessions toute la journée, sur le soir, nous nous acheminions vers quelques chantiers du voisinage, où nous passions la nuit à instruire et à confesser les jeunes gens ; il fallait être de retour vers cinq heures du matin ; de sorte que bien souvent, c'était la *cariole* qui nous servait de lit, et les nuages d'un ciel de janvier étaient nos rideaux. . . . Mais l'excès de lassitude, ou plutôt, la pensée des grâces que le bon Dieu répandait sur nos faibles travaux, nous faisait trouver doux et suffisant, le court sommeil que nous prenions sur ces lits improvisés, au grand air. . . . Il n'est pas besoin de vous dire que tous se sont confessés, et que presque tous ont eu le bonheur de communier.

Enfin, mon cher Père, nous voilà de retour, après trois mois de travaux et de fatigues telles que j'ai encore de la peine à comprendre comment nous avons pu ne pas y succomber. Mais c'est que les consolations et les indéfinissables joies que Notre Seigneur fait couler dans l'âme du missionnaire, donnent véritablement des forces au corps.

Nous n'avons qu'une peine au cœur ? c'est de n'avoir pu visiter tous nos chers jeunes gens, quoique nous nous soyons multipliés et que nous ayons souvent travaillé jour et nuit ; nous n'avons pu visiter qu'environ 30 Chantiers, et il y en a à peu près 200 ! . . . Il aurait fallu huit missionnaires, et nous n'étions que deux ! Les ouvriers manquent ; et voilà ce qui nous désole. La moisson est pourtant bien mûre, riche et abondante ! . . . Ah ! si tant de jeunes gens qui font en ce moment leurs études dans nos différents collèges, comprenaient ce qu'il y a de bonheur dans une vie comme la nôtre, usée à la gloire de Dieu et au salut de ses frères ; assurément ils écouterait la voix de Dieu, la voix de leur cœur même, qui leur disent, au moins à plusieurs, de venir s'unir à nous, pour nous aider à gagner des âmes à Jésus-Christ.

A peine suis-je arrivé des Chantiers, que je reçois l'ordre de repartir pour une mission non moins pénible et qui offre plus de dangers. Je veux parler des missions de Warmontaching, Akkitan lach, et Mikiskan, que j'ai déjà visitées, l'an dernier, avec tant de consolations. Ces pauvres Sauvages m'attendent, et si je ne me noie pas, comme un de ceux qui m'a précédé dans cette mission, le pieux et zélé M. Harper, je serai au milieu des tribus du Nord, à environ 200 lieues d'ici, lorsque cette lettre vous parviendra. Je vais faire cette mission avec autant de diligence que possible ; car il serait bien important que je fusse de retour, lorsque nos jeunes gens descendront avec leurs cages. . . . J'irais alors rejoindre le R. P. Durocher à Bytown ou à Québec ; sans cela le fruit de notre mission des Chantiers est en partie perdu. Car figurez-vous ces cinq à six mille jeunes gens, qui arrivent ensemble dans des villes où mille séductions les attendent et leur sont préparées depuis longtemps ; s'il n'y a pas là des prêtres dévoués, qui, à force de sacrifices et d'amour aient d'avance conquis leur estime et leur respect, pour les recevoir entre leurs bras, comme une mère qui arrête son enfant au moment où il va tomber dans un abîme, que vont-ils devenir ? Ils ont passé dix mois dans les plus dures privations, et les voilà tout à coup environnés de toutes les séductions ; ils n'ont pas touché un sou depuis près d'un an, et les voilà possesseurs de £40 à 50 ; cet argent, cet or qui tombent entre leurs mains, ils en sont presque embarrassés ; comme tous les jeunes gens sans expérience, ils s'imaginent que *ça doit toujours durer*. . . . Une foule d'amis, de parents les entraînent chacun de leur côté. . . . Mille portes leurs sont ouvertes, et étalent à leurs yeux les séduisants appas des plus irrésistibles passions ; mille vautours affamés les suivent comme une proie facile. Depuis le gros marchand de drap, jusqu'au vendeur de bière, chacun leur tend une main d'ami, chacun les appelle et leur dit : " Venez, entrez chez nous ; nous avons tout ce que vous pouvez désirer. " Et le pauvre jeune homme, sans défiance, ne sait refuser ; il veut tout voir, il veut goûter à tout, il ne peut rien refuser de ce que son cœur et ses passions désirent. " Ne faut-il pas se dédommager un peu de ses longs jours de travaux et d'esclavage au fond de la sombre forêt ? " C'est là son refrain. Ils vont plonger ses lèvres au fond de toutes les coupes qu'on lui présente. Sa tête s'exalte ; il ne regarde plus ce qu'il donne au *charretier* ; seul, il veut payer pour tous ses amis au comptoir de la cantine ; c'est le drap le plus fin, le plus cher qu'il lui faut ; les nuits s'écoulaient, sans qu'ils s'en aperçoivent, à la table, aux jeux de cartes ou de billard ; le jour l'y surprend. . . . Pour étouffer les regrets des sombres *énormes* qu'il a perdus, il court à l'auberge ; . . . il s'enivre, et comme dans un rêve de bonheur, il s'endort. . . . Mais le réveil est terrible ; l'affreuse vérité lui apparaît dans sa désolante nudité. . . . et cette fois, il ne peut la repousser. . . . Les sueurs de dix mois de travaux surhumains ont été perdues ! et il ne sait comment. . . . il ne lui reste plus rien. . . . que le souvenir et la honte de ses folies ! ! ! . . .

Mais tel n'est pas le cas lorsqu'il y a un prêtre sur les lieux ; sa présence seule éloigne la légion des tentateurs ; il montre le danger, il arrête, il retient sur le bord du précipice. Les conseils donnent des

forces; et, le bon jeune homme, heureux de trouver un ami aussi dévoué, se laisse conduire, comme par la main, à la Banque d'Épargnes, et y dépose son argent. De retour chez lui, et assuré que son petit trésor va grossir par lui-même, il conçoit l'idée qu'en l'augmentant encore un peu, il aura bientôt le moyen de s'établir honorablement.... Heureux au sein de sa famille, il goûte un repos bien mérité; le corps et l'âme reprennent les forces perdues, et il retourne bientôt avec un nouveau courage reprendre son travail.... Cette fois, moins que jamais encore, ses sueurs ne couleront pas au profit de la cantine...., ni pour satisfaire les exigences de quelques faux amis; des pensées plus nobles font battre son cœur et donnent une nouvelle force à son bras, et pour la première fois de sa vie, il songe à un établissement chrétien. Dans peu, le pays comptera un honorable et vertueux citoyen de plus, et la religion aura bientôt à faire descendre les bénédictions du ciel sur une nouvelle famille chrétienne.

-Voilà, mon cher Père, l'ouvrage des pauvres missionnaires des chantiers. N'avais-je pas bien droit de vous dire que nous devons être fiers et heureux que le bon Dieu ait bien voulu choisir notre Société pour une si belle œuvre. Sans doute que nous ne sommes pas encore assez nombreux, pour l'embrasser dans toute son étendue; cependant, je suis heureux de pouvoir vous annoncer que plusieurs de nos jeunes compatriotes nous ont donné l'espoir qu'ils viendraient bientôt grossir nos rangs;.... mais leur nombre ne sera pas encore assez grand pour suffire à tous les besoins; aussi tendrons-nous encore nos mains vers la France, et elle nous enverra, j'espère, une nouvelle colonie de jeunes et zélés Lévites, qui, comme leurs devanciers, quitteront avec joie leur belle patrie, diront un généreux adieu à leurs amis, et s'arracheront des bras de leurs mères, pour venir nous aider à conquérir des âmes à Jésus-Christ... Et, s'il faut d'avance leur montrer le prix que nous leur offrons pour leurs sacrifices, je le veux bien. Pour animer leur ardeur et leur zèle, nous leur promettons pour palais, la cabane des chantiers; pour locomotive, le canot d'écorce de trente pieds de long sur quatre de large; pour demeure, les forêts; pour nourriture, le gros porc salé et le dur biscuit de matelot; enfin nous leur promettons pour richesses, la croix; pour amis, la croix; pour récompense, la croix!

Veuillez, mon cher Père, vous rappeler au saint sacrifice de votre ami,

A. M. BOURASSA, O. M. I.

Le mandement de Mgr. l'archevêque à l'occasion du Jubilé, mandement que nous publions aujourd'hui, a fait sensation dans la ville, par rapport aux sociétés qui y sont expressément condamnées et menacées. M. le curé de Québec a dit dimanche au prône qu'il désirait être bien compris: que Mgr. l'archevêque et lui ne reconnaissent d'autres sociétés secrètes à Québec que les Old-Fellows et les Jardiniers.

Journal de Québec.

MANDÈMENT

PUBLIÉ A L'OCCASION DU JUBILÉ ACCORDÉ PAR N. S. P. LE PAPE PIE IX, PAR SES LETTRES APOSTOLIQUES DATÉES DU 20 NOVEMBRE 1845.

JOSEPH SIGNAY,

Par la miséricorde Dieu et la grâce du Saint-Siège Apostolique, Archevêque de Québec, etc., etc., etc.

Au clergé, aux communautés religieuses et à tous les fidèles de notre diocèse, Salut et Bénédiction en Notre Seigneur.

Notre Saint-Père le Pape Pie IX, voulant attirer les bénédictions du ciel sur son pontificat, exhorte les fidèles du monde entier, en prenant possession de la chaire de St. Pierre, à joindre leurs prières aux siennes pour implorer à cette fin, avec plus d'ardeur le secours de la droite du tout-puissant; et, pour les y engager d'une manière plus pressante, il daigne leur accorder l'indulgence solennelle du Jubilé, comme le témoignent ses Lettres Apostoliques, dont la publication se fera dans toutes les églises du diocèse.

C'est avec plaisir que nous vous invitons, nos très-chers frères, à la sollicitude du nouveau pontificat, dont l'élection providentielle, dans les temps difficiles où nous vivons, semble promettre à l'Eglise un règne des plus glorieux, et que tant d'actes de sagesse recommandent déjà à l'admiration de l'univers. Acceptez avec reconnaissance les grâces spirituelles qui vous sont offertes, et, pour mieux en profiter, appliquez-vous à vous affermir de plus en plus dans la foi que vous professez; soyez fidèles à pratiquer les œuvres qu'elle commande, et attachez-vous plus fortement que jamais à cette suprême autorité du St. Siège, qui doit être la lumière des vrais chrétiens, au milieu des ténèbres que l'ignorance et les passions ne cessent de répandre autour d'eux.

Car, hélas! nous le disons avec amertume, N. T. C. F., cette foi si vive de nos pères s'affaiblit insensiblement parmi nous; un certain esprit d'indépendance, fruit de l'orgueil, s'efforce, chaque jour, de se substituer à sa place; nos mœurs anciennes s'effacent peu à peu devant de nouvelles coutumes que le monde, avide de plaisir, accepte avec faveur, mais qui sont en contradiction avec les saints enseignements de l'Évangile; une faiblesse condamnable chez un grand nombre de pères et mères, fait que les enfants sont pour ainsi dire maîtres de leurs actions, et qu'on ose à peine contraindre chez eux des penchans qu'il serait si important de réprimer; un luxe, qui n'a presque plus de limites, se répand, avec rapidité, parmi les classes même les moins favorisées de la fortune; l'intempérance, qui semblait avoir été détruite dans le pays, reparait déjà avec toute sa suite de crimes et de dégradation; des associations qui s'occupent de mystères, sous prétexte de faire le bien avec plus de efficacité, cherchent depuis quelques années, au mépris de l'Eglise qui les réprouve, à prendre racine dans nos villes et même dans quelques parties de nos campagnes, et réussissent à s'agréger de trop confiants catholiques: tout cela ne doit-il pas inspirer de justes craintes pour l'avenir?

Ah! nous vous en supplions, N. T. C. F., tenez-vous en garde contre toutes ces nouveautés qui ne peuvent s'établir au milieu de vous qu'au préjudice de votre foi et de vos mœurs. Rappelez-vous que, si vous n'êtes fermes dans votre religion et fidèles à en remplir les devoirs, c'est en vain que vous travaillez à votre conservation comme peuple. Si vous brisez ce lien qui constitue votre principale, sinon votre unique force, vous aurez le sort de tant de nations de l'antiquité et des temps modernes, qui ont disparu de la scène du monde, semblables à ceux dont parle le saint homme Job, que le souffle du Seigneur a enlevés en punition de leurs crimes: *Fidi eos qui operantur iniquitatem. . . . flante Deo, perisire* (Job IV S.) Que sont devenus, en effet, ces nations dont l'histoire nous fait connaître la puissance? Moïse ne semblait-il pas prédire leur ruine, lorsqu'en parlant de celles qui habitaient la terre promise, il nous apprend qu'elles furent détruites à cause de leurs impiétés? *Propter impietates suas ista delata sunt nationes* (Deut IX, 4). L'histoire des enfans d'Israël, du commencement jusqu'à la fin, n'est-elle pas une preuve constante que Dieu récompense ou punit les peuples, suivant qu'ils accomplissent ou qu'ils transgressent sa loi? Le sort sous lequel gémit encore, après plus de dix huit siècles, cette nation malheureuse, ne doit-il pas nous faire comprendre quel serait le nôtre, si, comme elle, nous venions à abandonner les voies de la justice?

O vous, que vos talens ou votre fortune ont placés en tête de la société vous avez plus que jamais de graves obligations à remplir. Souvenez-vous que plus vous êtes élevés au-dessus des autres, plus aussi vous les devez édifier par le bon exemple. Ce n'est pas en vain que la divine Providence vous a fait une plus large part de ses dons: elle veut que vous en fassiez usage pour le triomphe de la religion, seule garantie du salut des pauvres. Aidez-nous donc, d'action et de parole, à prévenir les maux qui nous menacent; aidez-nous à préserver notre pays, encore si moral, de ces doctrines perverses qu'on lui présente comme propres à le faire avancer dans la voie du progrès, mais qui tendent, au contraire, à le faire rétrograder vers les erreurs les plus funestes; aidez-nous à rétablir dans ses droits l'autorité paternelle, si nécessaire pour le bonheur des familles; aidez-nous à combattre le luxe et l'intempérance, ces deux fléaux qui ne peuvent avoir pour résultat que la ruine générale du peuple, après avoir causé celle des individus; aidez-nous encore à détourner nos frères de faire partie de ces sociétés secrètes auxquelles des catholiques ne peuvent appartenir sans manquer à l'obéissance qu'ils doivent aux décrets de la chaire apostolique, et sans s'exposer à entendre prononcer contre eux les anathèmes de l'Eglise. Voilà ce que nous attendons, avec confiance, de votre amour pour la religion et la patrie; par cette conduite vous contribuerez à la gloire de l'une et au bonheur de l'autre; et le peuple catholique du diocèse, guidé dans la vertu par vos exemples, parviendra, comme le fidèle habitant de Jérusalem dont parle le prophète, à une prospérité que rien ne sera capable d'ébranler: *Non commovebitur in aeternum qui habitat in Jerusalem* (Ps. CXXIV, 1, 2).

Enfin, ne négligeons pas, N. T. C. F., de profiter des grâces singulières que le Dieu des miséricordes veut bien mettre encore à notre disposition pendant le saint tems du Jubilé. Unissons nos prières à celle du monde catholique, pour obtenir du ciel qu'il daigne répandre ses bénédictions sur l'Eglise universelle, et sur le saint et illustre pontife qui la gouverne. Prions en particulier pour l'Eglise du Canada, afin que ses enfans contribuent à sa gloire par la sincérité de leur foi et par la régularité de leurs mœurs, et qu'ainsi elle fasse à jamais la joie du souverain pasteur des âmes.

[Suivent les conditions pour gagner le Jubilé.]

BULLETIN.

Tempérance.—Décès de l'évêque de Cork.—Mortalité en Irlande.—Dernier recensement en France.—Pénalité contre la corruption électorale dans la cause de M. Drouillard à Quimper.—Nouvelles diverses.

La maille apportée par le *Caledonia* donne des nouvelles d'Angleterre jusqu'au 20. La famine et la mortalité continuent en Irlande.

—Depuis quelque tems, en lisant les tristes récits des ravages causés par la famine en Irlande, un grand nombre de personnes se demandent: comment se fait-il que la tempérance semble n'avoir en rien diminué l'intensité du mal.... on est presque scandalisé.... Mais qu'on se rappelle que l'Irlande a une population de plus de huit millions d'âmes, et qu'il n'y en a que cinq millions qui ont consenti à faire le sacrifice que l'apôtre de la tempérance demandait, de tous, au nom du ciel. Par conséquent, dans la malheureuse Irlande, il est resté plus de trois millions de personnes, qui ont repoussé la grâce admirable que Dieu leur a offerte, et qui ont persisté à boire autant et peut-être, plus qu'auparavant. Or rien de surprenant que ce soit parmi cette dernière classe surtout que la famine fasse sentir ses horreurs.... L'extrait suivant d'un discours prononcé tout dernièrement par le R. P. Mathieu à Lisgood, ne contribue pas peu à nous confirmer dans cette pensée que nous avons déjà:

« Une effrayante multitude de malheureux succombent en ce moment, sous le poids de la plus horrible détresse, parce qu'ils n'ont pas voulu écouter mes conseils. Les plus amères privations s'unissent aux tourmens de la faim pour les accabler; tandis que des centaines de milliers parmi ceux qui m'ont écouté et ont suivi mes conseils, sont, en ce moment, à l'abri de la misère. Ils n'auront à souffrir, ni de la faim, ni d'aucune autre privation, parce qu'ils ont eu le courage de renoncer à l'habitude honteuse et criminelle des boissons fortes. Aux jours d'abondance ils ont eu la sagesse de conserver ce que Dieu leur donnait pour s'en servir dans les jours mauvais. Il y a des milliers de malheureux qui meurent aujourd'hui de faim, parce qu'ils ont eu la folie de donner leur argent pour la boisson, et qui sans cela, seraient non-seulement à l'abri de la misère, mais auraient le moyen d'assister leurs frères qui souffrent. »

Ce qui se passe en ce moment en Irlande, ne pourrait-il pas, tôt ou tard, arriver en Canada ? Toujours, ce n'est pas sans un profond sentiment de tristesse que nous voyons le mauvais usage qu'un grand nombre de nos compatriotes de la ville et des campagnes, font des biens que Dieu leur donne.... Et on nous comprendra, lorsqu'on se rappellera que plus de trois mille minots de grains sont consommés, tous les jours, dans ce petit pays, dans les distilleries, où ils sont changés en *eau de-fen*. C'est un million de minots, par conséquent, perdus tous les ans.... Qui sait si Dieu ne nous ôtera pas bientôt le moyen d'être aussi follement prodigues.... ?

Une émigration des peuples de l'Europe vers l'Amérique se prépare dans des proportions telles qu'on n'en a pas encore vues.... Qui sait si la famine, quelques maladies épidémiques (le cholera peut-être) ne suivra pas de près cette multitude, dont une grande partie nous arrivera mourante de faim ?

Cette émigration va se faire cette année sur une effrayante échelle. On dirait que l'Irlande en masse va émigrer en Canada, on parle même de deux millions d'Irlandais qui devaient quitter, dans l'espace de quatre ans, la verte Erin pour le verdoyant Canada.

Il pourrait se faire qu'avant peu des milliers de Canadiens pleureront tant d'argent perdu et dépensé pour la boisson.... Mais il ne sera plus tems alors.... et ce sont les pauvres enfans qui paieront pour les jouissances sensuelles de leurs pères.... Notre Seigneur qui fit ramasser les petits morceaux de pain restés après le repas miraculeux, nous apprend que *l'économie* est une vertu chère à son cœur ; et que les folles prodigalités sont un crime contre lequel on ne saurait trop s'élever, surtout dans des jours où des millions de nos semblables meurent de faim....

—L'évêque catholique de Cork, Dr. Murphy, est mort à un âge très-avancé ; il était recommandable par sa douceur, sa charité et ses connaissances ; il possédait une bibliothèque de 200,000 volumes. On rapporte qu'il avait dit, quelque tems avant de mourir, que son intention était de la léguer aux citoyens de Cork.

—Le *Cork Southern Reporter* dit que la mortalité ne diminue point en Irlande. Dans le voisinage de la baie de Dunmanus trois cadavres sont restés exposés hors de leurs cabanes, tandis qu'en dedans le reste de leurs familles mourait d'inanition ; les paysans, pour tout l'or du monde n'auraient pas voulu approcher de ces cadavres pour les enlever. Les gardes de la station voisine n'ont pas même voulu y aller, tant on a une frayeur horrible de la contagion. Les victimes de la maladie sont si nombreuses que les cimetières ne peuvent plus les contenir. D'après cela, on peut bien craindre que la peste se répande dans toute l'Irlande.

—Le *Moniteur* publie l'ordonnance qui approuve les nouveaux tableaux de population dressés par les préfets, d'après le recensement quinquennal fait en 1846.

Nous remarquons, par ces tableaux, que la population de la France, en 1846, était de 35,400,486 âmes. Le précédent recensement de 1841 avait donné 34,230,178. C'est une augmentation de 1,170,308, soit à peu près de $3\frac{1}{2}$ pour 100.

Cinq départemens ont présenté une diminution : ce sont l'Etire, de 2,533 ; le Jura, de 734 ; le Lot-et-Garonne, de 813 ; la Meuse, de 612 ; et la Haute-Saône, de 531.

Les départemens qui ont offert le plus d'accroissement sont la Seine, près de 12 0/0, les Bouches-du-Rhône, 10 0/0 ; le Cher, la Loire-Inférieure et la Haute-Vienne plus de 7 0/0, la Garonne, 6 0/0.

Les départemens les plus peuplés sont : la Seine, 1,364,467 ; le Nord, 1,132,980 ; la Seine-Inférieure, 757,999 ; le Pas-de-Calais, 695,751. Les moins peuplés sont : les Hautes-Alpes, 133,405 ; la Lozère, 143,331 ; les Basses-Alpes, 156,675.

Voici quelle progression a suivie la population de la France depuis 20 ans : En 1825, 30,400,000 ; en 1831, 32,560,934 ; en 1841, 34,230,178 ; et en 1847, 35,400,486. C'est un accroissement de 5 millions ou un peu plus de 16 0/0.

—Nous extrayons de l'*Ami de la Religion* quelques passages qui pourront faire voir où en est venu le moyen de vénalité qu'on emploie en France dans les élections. Une poursuite a eu lieu, et nous verrons par le résultat du procès que les coupables ont été condamnés à de grosses amendes.

« Le procès qui vient d'occuper la cour d'assises de Maine-et-Loire, nous montre la corruption électorale dans sa hideuse nudité. 3,000 fr., 2,000 fr. pour les votes de choix ; 1,500 fr., 1,200 fr., 900 fr., 300 fr. pour les suffrages de pacotille ; voilà les prix courants. Encore peut-on les débattre ; c'est d'un bon économiste, et la chose se fait. A ce *marché de bestiaux*, comme il l'appelle, un témoin a vu marchander un paysan, auquel on offrait 1,500 fr., et qui en demandait 2,000....

« Cet atmosphère de corruption que nous venons traverser a fait bien des victimes ; mais beaucoup, et c'est une idée consolante ; ne sont pas encore mortellement atteintes. Plusieurs électeurs, séduits momentanément, se sont repentis et ont rejeté, avant le jour de l'élection, le prix du vote, l'un d'eux a failli se suicider de désespoir. Un autre disait : « Si c'était à recommencer, je ne le ferais pas, mais je suis trop avancé pour reculer. » Presque tous ont senti les remords. Des membres du collège ont su conserver leur indépendance, repousser avec indignation les tentateurs et prémunir contre le fléau les esprits chancelans. M. Gilbert, à qui l'on proposait 1,200 fr. pour son vote, consulta sa femme, qui lui répondit : « Tu serais un indigné, si tu vendais ta voix, » et il refusa.

« A un individu qui lui offrait 1,500 fr., M. Portier répliqua : « Ah ! malheureux ! tu oses me proposer cela ! Moi qui suis le maire de la commune, donner le mauvais exemple, moi qui ai promis d'en donner de bons et respectables ! » Et comme on lui disait : « C'est l'avantage de tes enfans. — Pour l'avantage de mes enfans, reprit-il ; ils ont des bras : tiens, vois-les travailler. Compère, demanda-t-il à quelqu'un qui entra, que pensez-vous de ces hommes ? J'ai envie de les faire mettre en prison ! » M. Carion ayant rencontré un de ses parens qui s'était laissé entraîner chez un autre électeur, lui dit : « Tu ferais bien de revenir à la maison. Quand je vais à la foire vendre un cochon et que je ne le vends pas, je le ramène à l'étable. Tu veux te vendre, malheureux ! C'est une honte ! ce sera ton malheur !... Convieus que tu as fait une sottise. » Ce parent ayant tiré une bourse dans laquelle il y avait 3 ou 400 fr., l'autre ajouta : « Je ne sais pas d'où ça provient ; jamais je n'ai vu rien de semblable dans ta maison ni au bourg. »

« Voici maintenant le résultat du procès. Sur la déclaration du jury, la cour a condamné Broillard, Peyrou, Dagorn, Michel Mathias et Audren, chacun à cinq années d'interdiction des droits civiques, comme coupables d'avoir acheté ou vendu des votes aux élections de Quimperlé. En outre, la cour a condamné : Dronillard et Peyrou chacun en 3,700 fr. d'amende ; Dagorn en 1,500 fr. ; Audren en 900 fr., et Mathias en 1,080 fr. ; et tous solidairement aux frais. »

—Un individu de l'Autriche a imaginé d'employer la force galvanique à la conservation des arbres et des plantes. Le procédé est tout simple ; le voici en deux mots : on emploie pour cela deux anneaux, l'un de cuivre et l'autre de zinc. Après les avoir ajustés l'un sur l'autre, on les applique autour de la plante. Si un insecte quelconque touche seulement à l'anneau de cuivre, à l'instant même il reçoit un coup électrique qui le tue ou le fait tomber. L'effet produit par cet appareil a lieu aussi bien en tems sec qu'en tems humide, et l'action ne cesse pas.

—Nous accusons avec remerciemens la réception de la *Petite Histoire Naturelle ou légende sur les minéraux, les plantes et les animaux etc.* Ce pamphlet sorti des types de Berthier, est l'œuvre de M. N. E. Morel, avantageusement connu pour son érudition. Ce pamphlet pourra faire pendant à la *Chimie Agricole* de M. Audin. Il serait à souhaiter que la Législature votât quelques sommes pour répandre ces sortes de livres dans nos écoles. Ce serait le moyen de donner le goût de la science à notre jeunesse canadienne.

—Son Excellence lord Cathcart se disposant à quitter le Canada ;

une adresse de compliment est exposée à la chambre de lecture pour y recevoir des signatures.

—Le 1er. Mai les citoyens du village de Chambly ont planté un mai sur la glace du bassin; le 3 la glace est partie avec le mai debout. *L'Aurore* dit à cette occasion qu'une année on planta le mai sur le pont de glace à Québec et qu'il y restât jusqu'au 8, que la débacle l'emportât. Cela nous rappelle la gageure d'un jeune homme dont le père avait plus d'argent que le fils n'avait de bon sens; il s'engageait à payer £50 du 1er. Mai en doublant jusqu'au jour, que le pont partirait; ce qui faisait £6,400 pour la huitième journée, en tout £12,750. C'était une dette d'honneur, et le fils croyait le père assez riche pour la payer, mais celui-ci qui était un gentilhomme peu soucieux d'honneur protesta contre la gageure de son fils, en représentant qu'il n'avait pas l'âge de raison; il avait tout au plus vingt ans onze mois.

—La ligne régulière des bateaux à vapeur est établie entre Montréal et Québec depuis le 6 de mai.

—Le *Quebec Gazette* du 5 du présent, rapporte qu'il n'était pas encore arrivé de vaisseaux de la mer. Le 5 il a gelé à Québec, le 4 on a traversé la rivière St. Charles sur la glace plus bas que le pont; la débacle s'est faite le 5, mais il y a beaucoup de glace sur les bords.

—La semaine dernière un ouvrier étant dans un état complet d'ivresse tomba dans la cave d'une maison qu'on batit au coin des rues St. Vincent et Notre-Dame. On crut d'abord qu'il s'était cassé la tête; mais il paraît qu'il en reviendra. Cette leçon le guérira sans doute.

—Samedi dernier, le thermomètre R. était à 24 degrés, ce qui est une véritable chaleur d'été.

—On parle plus sérieusement que jamais d'ouvrir un canal entre les deux Océans par l'isthme de Tehuantepec.

—La guerre civile continue dans le Portugal.

—Le roi de Sardaigne est dangereusement malade.

—Plus de six mille allemands se sont embarqués pour l'Amérique.

• • • La correspondance sur l'éducation paraîtra dans le prochain numéro.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

[N'ayant pu assister à la lecture donnée jeudi dernier dans la Cathédrale par M. de Charbonnel nous nous faisons un plaisir de publier le compte rendu qu'en a donné la *Revue Canadienne*.]

Discours de M. de Charbonnel.—L'église St. Jacques était hier soir remplie de l'élite de notre société, accourue de toutes les parties de la ville pour entendre l'éloquent prédicateur. M. de Charbonnel a développé les "caractères de la société chrétienne" avec ce talent, cette pensée vaste et profonde qui ne lui font jamais défaut. Il nous a dit en peu de mots ce qui distingue les sociétés en général, les principes de leur organisation, les éléments de leur grandeur; il nous a peint à grands traits les sociétés anciennes et modernes en les comparant, et a tiré avec un rare bonheur de cette comparaison même les caractères augustes de la société chrétienne et la grandeur de l'église catholique. Nous avons admiré surtout le tableau saisissant de l'origine de la société catholique, Jésus-Christ prenant ses douze disciples parmi les plus ignorans, les plus pauvres et les plus humbles de la terre pour les envoyer conquérir le monde et édifier à la gloire de Dieu le plus merveilleux monument des siècles, l'église de Rome. Les citations qui accompagnaient ce passage du discours sont sublimes.

Les appréciations politiques nous ont fait connaître la justesse et l'étendue des idées de l'orateur, et ce sentiment de la liberté civile et religieuse qu'il possède à un si haut degré et qu'il exprimait en de si belles paroles comme le fruit de convictions ardentes et sincères. En faisant passer tour à tour devant nous les grands hommes de tous les tems, et entr'autres Alexandre, César, Washington et Napoléon, nous l'avons vu avec plaisir, s'arrêter à Washington, admirer sa grandeur d'âme, son désintéressement sans exemple, ses vertus de citoyen et surtout son respect pour les libertés de son pays, et reconnaître dans Napoléon le plus beau génie de ce siècle et dans son Code, son plus grand ouvrage. Puis est venue la grande figure de Pie IX, le régénérateur de l'Italie, l'illustre Pontife que son génie, ses lumières et sa haute politique vont bientôt placer à la tête de la civilisation moderne. M. de Charbonnel ne pouvait manquer de joindre ses vœux à ceux du monde entier pour le succès du glorieux règne de Pie IX; il l'a fait d'une manière heureuse. Ce qu'il a dit des grandes capitales et de leur influence sur les sociétés, sur les mœurs, les sciences, les arts, et sur Rome, la ville éternelle, la capitale de toutes les autres capitales nous a plu infiniment.

M. de Charbonnel a apprécié encore en profond penseur, la belle fabrique de la constitution anglaise, la grande république américaine et les avantages de l'improvisation. M. de Charbonnel, est à notre avis, un orateur tel qu'on souffre de le voir attaché à la lettre d'un discours écrit; il faut qu'il soit libre, qu'il se lève et qu'il improvise. Il a trop de véritable éloquence, pour être obligé de lire. Les auditeurs ne

trouveront pas, tant s'en faut, sa lecture désagréable, mais on veut toujours l'entendre debout et improvisant et alors on ne se lasse jamais; on l'écouterait des jours entiers tant le charme est grand.

ANGLETERRE.

—Plusieurs organes de l'opinion publique en Angleterre, s'occupent aujourd'hui de la question de l'admission des fils de famille catholique aux universités de l'Etat, et cette question, à mesure qu'elle mûrit, semble promettre de plus en plus une solution favorable aux catholiques. L'on comprend enfin combien il est insensé de prétendre exclure de l'enseignement public, des jeunes gens qui, plus tard, pourront occuper des sièges au parlement britannique. Ceux-ci d'ailleurs sont devenus trop nombreux pour qu'il soit désormais facile de maintenir contre eux des lois d'exclusion. L'on a fait à ce sujet les rapprochemens suivans, qui donne une idée nette des progrès de l'Eglise catholique en Angleterre. Au commencement du règne de Georges III, l'on ne comptait en Angleterre et en Ecosse que 60,000 catholiques; en 1821, un dénombrement officiel portait déjà ce chiffre à 700,000; en 1842, à 2,500,000; et à la fin de l'année 1845, leur nombre s'était accru jusqu'à 3,380,000.

BELGIQUE.

—Le *Journal de Bruxelles* annonce la mort de M. De Gheldere, chanoine titulaire de la cathédrale de Bruges, décédé à l'âge de 93 ans. M. De Gheldere était né à Bruges en 1754. Il était avant la révolution française chapelain bénéficiaire de la chapelle du Saint-Sang, et c'est à ses soins surtout que la ville de Bruges doit la conservation de cette précieuse relique durant le règne de la terreur. Il n'a pas depuis ce tems rempli d'autres fonctions. Nommé chanoine honoraire en 1835, il devint titulaire en 1838. M. De Gheldere était un homme profondément pieux. Il a conservé, jusqu'à la fin de sa longue carrière, toutes ses facultés intellectuelles, et avait encore la mémoire de tous les événemens auxquels il avait assisté. M. De Gheldere était le doyen d'âge du clergé du diocèse de Bruges.

WURTEMBERG.

—L'on nous mande de Stuttgart, que le roi de Wurtemberg paraissait assez enclin à admettre la proposition que lui a faite le Saint-Siège, au sujet de l'élection de l'évêque de Rottenbourg; proposition dont nous avons précédemment rendu compte à nos lecteurs. Mais M. de Jaumann, premier membre du conseil ecclésiastique catholique attaché au ministère de l'intérieur, et administrateur capitulaire actuel du diocèse, s'est mis en avant pour représenter au roi, que la proposition du Saint-Siège était attentatoire aux droits comme à l'honneur de la couronne. Le ministère n'a pas manqué de soutenir cette thèse, en sorte qu'il a été, dit-on, expédié directement pour Rome une note ministérielle qui insiste sur le droit du chapitre de Rottenbourg, de procéder à une seconde élection. Or, le choix qu'a fait le chapitre de M. Jaumann pour lui confier l'administration du diocèse, *sede vacante*, nous avons regret de le dire, ne suffit que trop pour faire persévérer le Saint-Siège dans son premier refus. Le ministère voudrait bien passer outre, en autorisant cette seconde élection, *in viâ pontificis*, ce qui serait une intrusion, et celle-ci, le ministère le sait, produirait immédiatement un schisme, suivi de troubles et de scènes analogues à celles qu'a produites, en France, l'introduction de la constitution civile du clergé. Jamais il faut l'espérer, le ministère n'oserait prendre sur lui une semblable responsabilité. Le Saint-Siège gardera donc, à cet égard, toute son indépendance.

Ami de la Religion.

NOUVELLES DIVERSES.

CANADA.

Morts subites.—Vendredi dernier, vers onze heures du soir, on a trouvé à Laprairie sur le grand chemin qui conduit à St. Philippe, un jeune homme prêt à rendre le dernier soupir. Le corps n'a pas été reconnu.

Le même jour on a trouvé près du chemin de fer à Laprairie, le corps d'un soldat du 7e. Régiment. Ces deux hommes ne portaient sur eux aucune marque de violence.

Arrivée d'outre-mer.—Les passagers du *Queen* et du *Québec*, arrivés hier matin, ont rapporté qu'il y avait trois navires d'arrivés à Québec: le *Cambria*, *Cœur de Lion* et *St. Andreu*. Nous pensons que ces trois vaisseaux sont destinés pour Montréal.

—M. McDonald a fait ses adieux à ses abonnés comme éditeur du *Canadien*, et M. Aubin a donné son adresse en qualité d'éditeur aux lecteurs de ce papier.

Coût du marché Bonsecours.—D'après un état financier soumis au conseil de la ville ces jours passés, le coût du marché Bonsecours s'élève déjà à £57,000 ! Il doit y avoir quelque erreur: autrement c'est un job honteux; nous verrons, ces états seront livrés à la publicité dans quelques jours.

Revue Canadienne.

Tempérance.—Nous prenons le plus vif intérêt aux Associations de Tempérance. Les ravages causés dans notre société par l'ivrognerie, les maux qui en sont la conséquence et dont tant de pauvres familles sont les victimes doivent nous faire apprendre avec une grande satisfaction les progrès de la bonne cause parmi le peuple. L'association catholique de St. Jacques est déjà composée de plusieurs centaines de citoyens; ses rangs vont grossissant chaque jour grâce aux efforts des chefs de cette belle mission. *Idem.*

Télégraphe électrique dans l'Amérique anglaise du nord.—Son Excellence le gouverneur-général a reçu par la dernière malle une dépêche du Secrétaire des Colonies, concernant la grande ligne Télégraphique en projet à travers les Colonies Anglaises de l'Amérique du nord.

Lord Grey, donne l'approbation de son gouvernement à cet importante entreprise, témoigne l'espérance qu'elle rencontrera la coopération du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse, et mande que lorsque le projet

par sa maturité, le gouvernement de Sa Majesté sera prêt à lui donner tout l'encouragement possible.

—Le *Québec Mercury* dit que le *Montréal* et la *Queen* forment la ligne de passage de la vieille compagnie des steamers sur le St. Laurent et que le *Québec* et le *John Munn* formeront la ligne de peuple. Le magnifique steamer le *John Munn* doit faire un voyage d'essai de Québec à Montréal dans quelque jours.

La Comtesse d'Elgin. — Le *Québec Mercury* nous dit, que la comtesse d'Elgin doit s'être embarquée pour Québec, dans le vaisseau le *Douglass*, accompagné du nouveau Commandant de Forces, Sir Benjamin d'Urban et Lady d'Urban, Captain Kirkland, A.D. C., sa dame et sa famille. *Revue.*

—Nous voyons dans le *Voice of Truth*, de Pittsfield, (Massachusetts) qu'un planteur de la Caroline du Sud propriétaire d'un esclave qui était mort par suite d'ivresse, a obtenu des dommages au montant de la valeur de l'esclave, contre l'athéiste chez lequel il s'était enivré.

—Des nouvelles d'en bas nous apprennent l'élection de M. C. F. Fournier comme représentant du comté de l'Islet.

Voici l'état des Polls : Fournier 692, Têtu 481, Fortin 191. *Canadien.*

Accident. — Un vieux soldat du 93^e. écossais, de 19 ans de service, faisait sentinelle à la batterie St. Charles où sont les mortiers, mercredi soir vers les onze heures. Il se promenait sur la muraille et soit que le pied lui ait glissé ou par distraction, il marcha au-delà du mur et fut précipité dans la rue au-dessous, d'une hauteur de près de 100 pieds. Malgré cette effrayante chute il ne fut pas tué du coup et les soldats de relève en allant à sa recherche le rencontrèrent qui s'en revenait à pied. Malheureusement une forte blessure à la tête fait craindre pour ses jours.

Naufrages. — On écrit d'Augra (Terçère), le 24 février, qu'un navire, qu'on suppose être le *Calcutta*, engagé, déniaté et abandonné dans la traversée de Québec à Londres l'automne dernier, est venu à terre sur la pointe nord-ouest de l'île St. George le 22^e une partie de la cargaison a été débarquée.

On écrit de Londres que le navire *Cleopatra*, venant de la Chine à la destination de Montréal, chargé de thé et de sucre, s'est perdu complètement dans les mers de l'Inde.

—M. le docteur Bardy, qui vient d'arriver de la Malbaie avec sa famille à bord de la goélette du Capt. Abraham Lapointe, pour venir se fixer à Québec, nous apprend que jeudi dernier pendant un gros vent, le feu s'est communiqué du four à la grange et autres bâtiments d'un nommé Dallaire, de la paroisse de Sainte-Agnès, et les a consumés avec tout ce qu'ils contenaient, y compris trois chevaux, quatorze bêtes à cornes, et d'autres animaux. Une belle jument dont on avait réussi à mettre la tête hors de l'étable, s'obstina cependant à ne point sortir et se laissa brûler. Dans ces occasions il serait bon de bander les yeux des chevaux; c'est le moyen de vaincre leur obstination à ne pas sortir des bâtiments en feu.

Il y a encore beaucoup de neige en ces endroits, et l'on craint même de ne pouvoir pas faire les semailles dans le mois de mai. Cependant le foin n'est qu'à 8 piastres comme ici. Le blé se vend de 5s 6d à 6s : les pommes de terre de 2s 6d à 3s ; le henro de 7½ à 9d ; les œufs, 6d. *Idem.*

Vol. — Des valeurs se sont introduites dans le magasin de M. Chambers au Palais et ont pris des marchandises au montant d'environ £100.

—La glace du lac Saint-Pierre n'est pas encore descendue, mais d'après ce que dit la *Gazette des Trois-Rivières* elle ne peut guère tarder, à moins qu'elle ne soit arrêtée par quelque obstacle en deçà de cette ville, auquel cas il y aurait de grands malheurs à craindre.

Ici le 1^{er} jour du mois de mai, d'ordinaire si resplendissant et si poétique, s'est annoncé tristement par de la grêle, après une forte gelée nocturne. Hier cependant, nous avons eu une journée de temps printanier comme on en a d'ordinaire au mois d'avril, et à laquelle a succédé la nuit dernière une pluie qui s'est prolongée durant la matinée. Il en faudrait bien comme cela pour fondre promptement toute la neige qui couvre encore la terre et toute la glace qui couvre nos rucs, où elle a encore une épaisseur de quatre à cinq pieds en quelques endroits.

—Une lettre des Trois-Rivières dit que la glace s'élevait de quatre pieds au-dessus des quais, et qu'une partie de la ville était inondée. La glace avait déjà fait beaucoup de dommage, et menaçait d'en faire davantage à son passage.

La digue des Grondines est évidemment brisée, car à l'heure qu'il est le fleuve est couvert de glaces à une grande distance.

On ne sait rien de l'état de la glace du lac Saint-Pierre. *Idem.*

FRANCE.

—Le projet de loi portant demande d'un crédit de 4 millions pour subvention aux travaux d'utilité communale, voté mardi au palais Bourbon, présenté hier à la chambre des pairs, a été adopté par elle, le même jour, après un court examen dans les bureaux et quelques observations échangées à la tribune entre M. Charles Dupin et M. le ministre de l'intérieur. Malgré l'urgence, M. de Boissy n'eût point voulu que le projet fût discuté, sans avoir passé par les mains d'une commission.

À la fin de la séance, M. de Montalembert a demandé que la Bulle du Pape, relative au chapitre de Saint-Denis, fût insérée en regard du projet de loi qui le réorganise. L'intention de M. le ministre des cultes était de la communiquer simplement à la commission qui eût décidé si l'impression devait avoir lieu. La chambre a donné son adhésion au vœu exprimé par M. de Montalembert.

—Le jury d'expropriation pour cause d'utilité publique s'est occupé, dans ses audiences des 8, 9 et 10 mars, de l'indemnité réclamée par la ville de Paris et par les Frères des Ecoles Chrétiennes, pour prix d'un terrain affecté par la ville à l'Institut des Ecoles Chrétiennes, et dont l'expropriation a eu lieu par suite de la loi qui a autorisé la construction du chemin de fer de Paris à Strasbourg.

Le jury, après s'être transporté sur les lieux et avoir longuement délibéré, a rendu la décision suivante :

Il a alloué à la ville de Paris, pour la propriété des terrains et des constructions qu'elle a affectés au service de l'Institut des Frères des Ecoles Chrétiennes, 963,727 fr. 10 c.

Il a alloué pour les constructions élevées par les Frères sur le terrain de la ville, et avec son consentement, et pour les frais de la translation de leur établissement du local actuel à la rue Plumet, la somme totale de 350,299 fr., savoir : 215,000 fr. pour les constructions élevées par les Frères, et le surplus pour leurs frais de déplacement.

L'Etat offre, pour l'ensemble des constructions, tant de la ville que des Frères, 908,100 fr.

La ville de Paris demandait, pour les constructions élevées, soit par elle soit par les Frères, 1,721,179 fr. 60 c.

Les Frères demandaient pour déplacement \$12,500 fr.

Le jury en outre alloué au sieur Mathieu Bransit (c'est le nom civil du Frère Philippe, supérieur général des Frères), pour une propriété qu'il avait achetée sous son nom personnel, et qu'il avait annexée aux dépendances de l'Institut des Frères, 442,000 fr.

La demande d'indemnité pour cet immeuble était de 520,000 fr. Les offres de l'Etat étaient de 284,191 fr. 90 c.

ANGLETERRE.

—Le bill qui réduit à dix heures par jour la durée du travail dans les manufactures a subi le 3 mars, à la Chambre des Communes, l'épreuve nécessaire pour passer au comté.

—Dans la chambre des communes de lundi, M. Roebuck, qui fait depuis le commencement de la session une guerre sans pitié aux propriétaires d'Irlande, a fait une motion portant qu'aucune avance de fonds ne fût faite aux propriétaires irlandais sans qu'en même temps ils fussent soumis, comme l'Angleterre elle-même, à la taxe générale sur tous les revenus. Cette motion, développée par M. Roebuck dans le langage le plus agressif, a été combattue par le gouvernement, et rejetée.

Il a dû y avoir hier un débat sur les affaires de la Grèce.

—Dans la séance du 10, M. Ewart a présenté et soutenu, à la chambre des communes, une pétition ayant pour objet l'abolition de la peine de mort. La motion a été rejetée par 51 voix contre 44.

—Cette dernière feuille rend compte, de son côté, d'un fait qui a aussi son importance :

« Plusieurs jurisconsultes éminents, parmi lesquels on compte l'attorney-général et l'avocat de la reine, consultés par les porteurs de bons, auraient exprimé l'opinion que les porteurs de bons espagnols peuvent requérir le gouvernement anglais de forcer le gouvernement espagnol à réparer les injustices dont ils sont victimes, mais qu'il reste à la discrétion du gouvernement anglais de décider s'il déclarera la guerre et s'il ordonnera ou permettra des représailles sous ce rapport. »

Premiers ministres anglais depuis l'année 1760 à 1846. — Le Très-Hon. William Pitt, 1760 ; Comte de Bute, de 1761 à 1762 ; George Granville, 1762 à 1765 ; Marquis de Rockingham, 1765 à 1766 ; Duc de Grafton, 1766 à 1770 ; Lord North, 1770 à 1782 ; Comte de Shelburne, 1782 à 1784 ; Très-Hon. William Pitt, 1784 à 1801 ; Très-Hon. Henry Addington, 1801 à 1804 ; Très-Hon. William Pitt, 1804 à 1806 ; Lord Grenville, 1806 à 1807 ; Duc de Portland, 1808 à 1809 ; Très-Hon. Spencer Percival, 1810 à 1812 ; Comte de Liverpool, 1812 à 1827 ; Très-Hon. George Canning, 1827 ; Vicomte Goderich, 1827 à 1828 ; Duc de Wellington, 1828 à 1830 ; Comte Grey, 1830 à 1834 ; Duc de Wellington (*pro tem.*) 1835 ; Vicomte Melbourne 1835 ; Sir Robert Peel, 1835 à 1836 ; Vicomte Melbourne, 1836 à 1841 ; Sir Robert Peel, 1841 à 1846 ; Lord John Russell, 1846.

—Le 25 ultimo, M. Versy demanda au gouvernement si l'on avait fait quelque préparatif pour assister les émigrés pauvres qui devaient partir pour le Canada. Il croyait que plus de 400 familles, dans une seule partie de l'Irlande, se prépareraient à partir, quoiqu'elles fussent dans la plus grande indigence ; le gouvernement devait leur prêter assistance. M. Howes répondit qu'il y avait dans le Canada un fonds suffisant pour les émigrés malades et les destitués qui y seraient débarqués. Ce fonds était peu considérable, provenant d'une taxe sur les émigrés et d'un vote pris avec les estimés du Canada. Cependant il ne pensait pas que le fonds fût insuffisant pour cet objet. Il ajouta que l'an dernier le nombre des émigrés dans l'Amérique du Nord avait été de 125,000 et que le système d'émigration avait fonctionné de manière à ne susciter aucune plainte.

ESPAGNE.

La majorité qui s'est prononcée en faveur du bill a été de 190 contre 100.

—On écrit de la frontière de Catalogne, le 26 février, qu'une nouvelle bande carliste est entrée il y a quelques jours en Espagne par la vallée d'Andorre ; elle a passé très-près de la Seu d'Urgel, et a été poursuivie sans succès par la garnison de cette place.

Tristany et Ros d'Eroles se sont emparés d'un nombre considérable de recrues qui étaient dirigées sur Madrid et qu'ils ont forcées de s'enrôler dans leurs troupes.

quoique la grande lutte ne soit pas positivement commencée, on ne peut se dissimuler qu'elle devient chaque jour plus imminente.

—La *Gazette d'Alca-la-Chapelle* soutient que, malgré toutes les dénégations plus ou moins officielles, le royaume de Pologne fourmille de troupes russes jusqu'à la Baltique. On ignore le but de cette concentration de forces militaires.

—Une lettre de Cervera adressée au *Fomento*, journal de Barcelone, annonce que le 16 février la bande carliste, en se retirant de cette dernière ville, s'était emparée par surprise de la petite ville de Guisona, où se trouvait un détachement de troupes de la reine. Après avoir fait prisonnier le détachement, les carlistes l'ont emmené avec eux dans les montagnes, ainsi que la garde civique. Ils se sont contentés de leur enlever leurs armes et leurs munitions, et les ont renvoyés le jour même dans la ville.

—On écrit de Barcelone, le 25 février, que le capitaine-général de cette province avait reçu l'avis du ministère que des ordres avaient été donnés pour diriger des forces considérables en Catalogne. Un des bateaux à vapeur qui se trouvent à Cadix a reçu l'ordre d'embarquer un bataillon d'infanterie, en garnison dans cette ville, pour le transporter immédiatement à Barcelone.

—Enfin, le *Clamor publico* publie ces lignes :

« Nous savons positivement que le ministre des finances a reçu hier un courrier extraordinaire du commandant des carabiniers de la province du Lérida, qui lui a donné la nouvelle que Cabrera et ses suivants ont pénétré dans cette province. Les autorités sont consternées, et elles ont pris les plus grandes précautions pour éviter un coup de main. Nous verrons si le *Heraldo* dément cette nouvelle dont nous avons la plus parfaite certitude. »

AUTRICHE.

—On écrit de Vienne (Autriche), le 2 mars, que la reine de Bavière est arrivée dans cette capitale, venant de Munich. S. M. est descendue au palais de son gendre, l'archiduc Albert, et se propose, dit-on, de séjourner plusieurs mois à Vienne. Cette résolution est attribuée à la présence de Lala Montès à Munich et à l'ascendant extraordinaire que cette favorite a pris sur le vieux roi.

—Vienne a été récemment le théâtre d'un incident qui a vivement impressionné le public, et dont la presse s'est occupée avec une certaine chaleur. En Allemagne, pour obtenir le bonnet de docteur, les étudiants en droit sont tenus de soutenir une thèse vis-à-vis d'un ou plusieurs contradicteurs. Les assistants eux-mêmes sont libres d'entrer dans la discussion.

Le plus souvent ces sortes de tournois se livrent à armes courtoises et offrent peu d'intérêts, à moins qu'il ne s'agisse de questions religieuses ; alors la lutte devient vive entre protestants et catholiques, et le doyen est obligé d'interposer son autorité pour mettre fin au débat. Or, voici ce qui vient d'arriver : un jeune bachelier a pris pour sujet la justification de la prise de possession de Cracovie par l'Autriche. Un savant juriconsulte, le docteur H..., désigné pour lui répondre, a dû nécessairement soutenir l'opinion contraire ; il l'a fait avec une telle supériorité d'éloquence, une logique si écrasante, que le récipiendaire et sa cause ont été complètement battus.

Cette polémique, soutenue en présence d'un auditoire nombreux et distingué, a produit une telle sensation, que la police a cru de voir demander compte au docteur H... de la sincérité de ses arguments. Il s'est retranché dans son devoir de contradicteur, ajoutant qu'il n'est pas de paradoxe qu'on ne puisse défendre. L'argumentation n'en a pas moins produit son effet, et a trouvé de nombreux échos dans la presse allemande, beaucoup plus unanime à désapprouver la suppression de Cracovie qu'on ne le prétend en France.

PRUSSE.

Précieuse découverte.—On prétend qu'un habitant de Charlottenburg (Prusse), a trouvé le moyen de couler, dans des moules de toutes dimensions, le marbre même le plus dur, et que des essais très-heureux ont été faits sur des statues de grandeur naturelle. Les produits de cette nouvelle industrie ne coûtent, dit-on, qu'une piastre par pied.

BELGIQUE.

—Les nouvelles de la Belgique sont de la nature la plus alarmante ; la hausse des céréales y est encore plus considérable qu'en France. La misère est très-grande dans certaines parties, dans les Flandres surtout.

—Un savant belge, M. Mainde, vient de découvrir un moyen fort simple de distinguer la mort réelle de la mort apparente. Il consiste à déterminer sur un point limité, une brûlure du second degré. S'il y a vie, il se forme toujours une ampoule, même en l'absence de toute sensibilité. Si la mort est déjà survenue, rien de semblable n'a lieu.

RUSSIE.

—L'empereur de Russie va faire construire un pont suspendu à l'endroit même où il a failli se noyer, il y a quelque temps, en traversant le Niémen, près de Kowno. La construction de ce pont coûtera, dit-on, 8 millions de roubles. Les travaux commenceront au printemps prochain.

LEVANT.

—Dernièrement à Janina, la populace, exaspérée contre deux malfaiteurs, voulut forcer la maison du consul de France où elle les croyait déposés. Heureusement le courage et la fermeté déployés dans cette circonstance par le consul de France, M. Sabatier, continrent les assaillans et prévirent de graves désordres.

Dès que ces faits furent connus à Constantinople, le ministère s'empressa de prendre des mesures commandées par la circonstance. Le kéhaya du pacha de Janina et l'un des membres du conseil, Vélihib Effendi, accusés d'avoir encouragé les perturbateurs, sont destinés et appelés à Constantinople pour être jugés par le conseil de justice. Un commissaire va être envoyé sur les lieux pour procéder à une enquête et faire arrêter les coupables. En même temps, le ministre des affaires étrangères a écrit à M. Sabatier une lettre propre à effacer le mauvais effet causé par cet incident.

ÉTATS-UNIS.

Les agrandissemens de New-York.—Du 1er janvier 1846 au 1er janvier 1847, il a été construit, dans les divers quartiers de New-York, 1932 maisons ou édifices nouveaux. L'année précédente, le nombre des constructions était de 1950. L'année 1846 a donc ajouté à New-York 48 maisons de moins que son aînée, mais son tribut reste toujours assez considérable pour mériter d'être cité.

Lumière extraite de l'eau.—Un chimiste de Madrid, don Vicente Caldehon, vient de découvrir le moyen d'extraire de l'eau un gaz hydrogène carboné propre à l'éclairage et aux usages domestiques. La lumière qu'il donne est des plus brillantes, sans odeur ni émanations, et sans fumée ; enfin, l'abondance de matière première et la facilité de l'extraction permettent de le faire au plus bas prix.

Nouveau projectile.—Un journal américain assure que le gouvernement général vient d'acquiescer, pour prix de \$20,000, le secret d'un nouveau projectile d'une puissance extraordinaire. Ce secret lui a été vendu par un Américain qui lui-même l'avait acheté de l'inventeur qui est un Anglais. Ce projectile est une espèce de fusée qui peut être lancée par un seul homme et dont les effets sont effroyables. On s'occupe de l'organisation d'une compagnie d'artilleurs qui seront armés de ce nouveau projectile.

Visite du prince de Joinville à New-York.—Les journaux anglais confirment la nouvelle que nous avons naguère donnée de la visite que le prince de Joinville se propose de faire à New-York cet été. Parmi les bâtimens dont se composerait son escadre, on cite l'*Hercule* et le *Jemmapes* de 100 canons chacun, et le steamer *Panama*. Cette nouvelle va hâter, dit-on, la sortie du *Norfo Carolina* de l'arsenal de Brooklyn. On veut qu'il soit à la place qu'il occupe d'ordinaire dans la rade de New-York pour pouvoir saluer le prince et l'escadre française.

Productions des Etats-Unis.—Une statistique officielle donne les importants renseignements qui suivent :

Le blé, l'avoine, le seigle, le maïs, les pommes de terre, foin et tabac, ont été récoltés dans tous les états de l'Union américaine.

La Louisiane exceptée, tous les états ont produit de l'orge.

Tous, excepté la Floride et la Louisiane, ont produit du blé sarrasin.

Les états de la Nouvelle-Angleterre, de New-York, de New-Jersey, de la Pennsylvanie, du Michigan, de l'Ohio et du Wisconsin, ne récoltent pas le coton.

Les états qui ne produisent pas le coton, avec ceux du Maryland, de Delaware et de l'Indiana, ne cultivent pas le riz.

L'Iowa excepté, tous les états et territoires élèvent des vers à soie.

Tous les états, autres que le Delaware, font du sucre.

L'état de New-York est celui de tous qui a récolté la plus grande quantité d'orge : 1,802,282 boisseaux ; de pommes de terre : 20,553,612 boisseaux ; d'avoine : 24,907,554 boisseaux ; et de foin : 4,595,636 tonneaux pesans.

L'Ohio, la plus grande quantité de blé : 10,786,705 tonneaux.

La Pennsylvanie, la plus grande quantité de seigle : 8,429,226 boisseaux, et de blé sarrasin : 6,408,508 boisseaux.

La Virginie, la plus grande quantité de lin et de chanvre : 31,726 livres.

Le Kentucky, la plus grande quantité de tabac : 72,322,513 livres.

La Georgie, la plus grande quantité de coton : 148,175,128 livres.

Enfin, la Caroline du Sud a récolté la plus grande quantité de riz 66,892,807 livres.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le MARDI et le VENDREDI. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement.

La poste pour passer les lignes des Etats-Unis coûte Schelins 8 deniers pour l'année

<p>Prix des annonces.—Six lignes et au-dessous, 1 re. insertion,</p> <p>Chaque insertion subséquente,</p> <p>Dix lignes et au-dessous, 1 re. insertion,</p> <p>Chaque insertion subséquente,</p> <p>Au-dessus de dix lignes, 1 re. insertion par ligne,</p> <p>Chaque insertion subséquente,</p>	<p>2s.</p> <p>7½d.</p> <p>3s.</p> <p>4d.</p> <p>10d.</p> <p>4d</p> <p>1d.</p>	<p>6d.</p> <p>7½d.</p> <p>4d.</p> <p>10d.</p> <p>4d</p> <p>1d.</p>
--	---	--

AGENS DES MÉLANGES RELIGIEUX.

M. E. R. FABRE, libraire.	Montréal.
D. MARTINEAU, prêtre, vicaire.	Québec.
F. PILOTE, prêtre, Directeur du Collège.	St. Anne.
VAL. GUILLET.	Trois-Rivières.

PROPRIÉTÉ DE JOS. M. BELLENGER, PRÊTRE, ÉDITEUR.
IMPRIMÉ PAR JOS. RIVET ET J. CHAPLEAU, IMPRIMEURS.